

LES PIEDS NICKELÉS

Un moment d'inattention, ce n'est pas grand chose, mais c'est bien assez pour oublier le café sur le gaz. Il était cramé, foutu. Et la casserole ne valait pas mieux. A peine 7 heures du mat', et voilà le père Ferez, le vieux gitan, qui tambourinait à ma fenêtre, la moustache constellée de jaune d'oeuf et la chemise noire de cambouis.

" - Dis donc, Bouledingo, elle t'intéresse toujours ma caisse ? Je la vends".

Il m'annonce ça tout de go, ni bonjour, ni comment va ? Ni merde, ni rien.

Si elle m'intéressait toujours, sa caisse, il rigolait ou pas ? Écoutez ça ! Une Mustang 67 bleue métallisée, à peine 100 000 au compteur, pas une égratignure. Il avait même la carte grise.

Cette bagnole, c'est la tire de mes rêves, celle que chaque matin je lorgne en bavant, la belle endormie alanguie le long du trottoir et qui attend son prince: moi.

" - 20 000 ! C'est parce que c'est toi ! Et que je suis un sentimental !"

Avec les 400 balles de mon RSA, je calculais qu'il me faudrait, sans manger ni picoler, un peu plus de 5 ans pour rassembler la somme. Mon compte en banque se noyait dans le rouge dès le 5 du mois et j'avais ma carte de fidélité aux restos de Coluche.

Une chose était sûre: pas question de crédit avec le vieux. Autant blasphémer sur Sainte Rita. Je flottais dans ce cauchemar quand la sonnerie de mon portable m'a sorti du canapé. Je ne savais pas encore, à ce moment-là, que ce coup de bigophone apportait la solution à mon léger problème financier.

C'était Filou ! Ce vieux salopard de Filou ! Il sortait de cabane et il m'invitait à boire un coup.

" - Tu viens aux Nickelés ce soir ? PSG-Barça. Il faut que je te cause d'un truc!"

Le nom complet des Nickelés, c'est "Les Pieds Nickelés" . Un troquet coincé entre un tatoueur et une resto paki, juste en face du commissariat à la façade moisie. On y retransmet les matchs sur grand écran. Le patron a la tête d'un caillou cabossé et l'établissement n'est pas trop regardant sur le CV de ses habitués. Il arrive que des jeunes filles de bonne famille s'y égarent, jupe plissée, socquettes blanches et palais délicat. Pour elles, le Nickelé, c'est comme à la télé; rendez-vous en terre inconnue.

Je poussais les portes du rad vers 21h00. Le match commençait, le bar était plein comme un œuf et il y avait plus de bruit que dans le stade lui-même. Le son de la télé était poussé à fond. Tout le monde gueulait là-dedans en agitant des écharpes au milieu d'un brouillard de fumée digne d'une manif Etudiants versus CRS.

Filou, accoudé au bar, était en grande conversation, penché sur l'oreille d'une fille. Elle avait de belles épaules nues, chaudes et dorées, une sirène tatouée entre les omoplates et des cheveux bruns coupés court. Elle m'a dit s'appeler Croco et elle buvait un cocktail aux couleurs improbables.

Le truc dont Filou voulait me parler, en fait c'était l'attaque d'une banque. Rien que ça ! Si on l'écoutait, c'était sans aucun risque et ça rapportait minimum 10 plaques chacun.

Je sirotais ma bière en faisant semblant d'y réfléchir. En réalité, j'étais déjà dans la Mustang du père Ferez, le bras à la portière, les cheveux au vent à humer l'air iodé de la Baie des Anges, la main posée sur la cuisse d'une fille comme Croco.

Je savais que le plan était foireux mais c'était l'aubaine rêvée, le bon moment au bon endroit. Il me fallait cette bagnole à n'importe quel prix.

“ - Vendredi, Le tour va traverser la ville, tous les flics seront sur le bord de la route pour essayer de canaliser des centaines de beaufs à moitié bourrés . C'est vendredi qu'on doit le faire !”

“ - On a besoin pour s'arracher d'un mec qui sait conduire vite, et bien. Tu fais le guet dans la caisse, et ensuite tu nous conduis à la planque, pied au plancher. Ça c'est ton truc ! Je sais que tu sais le faire, et que t'es le meilleur !”

Son visage était contre le mien à cause du bruit, sa main droite collée sur ma nuque en sueur. A chaque but du Barça on frisait l'émeute, mais je n'entendais plus rien et ne voyait plus qu'une Mustang avaler de l'asphalte direction la grande bleue.

Il commanda une tournée et j'en profitais pour filer aux toilettes histoire de prendre un peu de recul au calme.

Aux Nickelés, pour accéder aux toilettes il faut d'abord récupérer la clé accrochée à côté du bar et surmontée d'un écriteau: “ Si la clé tu oublies de ramener, la tournée générale tu devras payer !”

” - D'accord Maître Yoda !”

Les pantalons sur les chevilles, assis sur un trône à la propreté douteuse, je cogitais grave. Filou, il avait quand même un gros défaut, il avait la sale réputation de foirer tous ses coups, le dernier lui avait valu six mois de ballon, une arnaque pourrie à la carte bleue.

Sur la porte, en face de moi, au milieu de dessins plus ou moins artistiques de pénis et des propositions de rencontres sans équivoque, un de ces scribouillards avait écrit trois lignes sans aucune faute d'orthographe.

“La théorie c'est quand rien ne fonctionne.

La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi.

Lorsque les deux sont réunis, rien ne fonctionne et on ne sait pas pourquoi”

C'était signé d'un certain Einstein. L'ensemble de ma vie se trouvait résumée dans ces trois phrases.

J'interrogeais Tête de caillou en reposant la clé

“ - Ça te parle, un mec qui s'appelle Einstein?”

“ -Tu connais pas Albert ? Remarque, il vient plus trop ces derniers temps ! Un vieux moustachu, les cheveux en pétard et qui tire toujours la langue. C'est un bon client, lui ! Pas comme certains qui ont une ardoise longue comme une nuit polaire.”

Je ne savais que trop de quoi il me parlait et me retrouvais en position légèrement délicate.

“ - C'est quoi le truc que tu bois ?” Je demandais à Croco pour me détourner de ce patron de mes deux qui continuait de me fixer en essuyant ses pintes avec un petit sourire aux lèvres qui n'avait rien d'amical.

Un grand brouhaha dans la salle, un tir de Cavani venait de flirter avec le poteau gauche catalan .

“ - Bon, On s’arrache !” Annonça alors Filou “ - Demain on se lève tôt pour aller transpirer à la salle, il va falloir être en forme pour vendredi. Tu ferais bien d’en faire autant, t’as pris du bide mon pote !” Qu’il a dit en se marrant. J’avalais ma salive. Croco transpirant dans un body rose ! Nom de Dieu !

Filou me reposa les pieds sur terre : “ - On se retrouve ici demain même heure! En attendant je t’aurais trouvé une caisse, tu ne vas pas être déçu.”

Et puis il était parti s’embrouiller avec un mec bourré qui l’avait bousculé, me laissant seul avec Croco. Elle était descendue de son tabouret en défroissant sa jupe et en ramassant son sac à main. Elle n’avait pas l’air trop stable sur ses talons.

“ - Alors du coup, c’était quoi ton cocktail ? Tu m’as pas répondu. “

“ - Houla, c’est du piègeux ! C’est Filou qui l’a inventé. Il fait plein de trucs dingues comme ça ! D’habitude je suis plutôt abonné aux tocards. On est branchés sur les mêmes ondes tous les deux avec Filou. Tu sais que si on s’attaque à la BNB c’est pas un hasard, un acte citoyen tu vois, de la désobéissance civile puissance 10. C’est la banque française qui saccage le plus la planète en finançant tous les gros pollueurs, ce n’est pas que pour le fric qu’on le fait. Et Filou c’est un pacifiste, écoute ça! Il a passé à la peinture noire des pistolets pour les gosses, on jurerait des vrais sauf que quand tu appuies sur la gâchette ça fait Flop et il sort des petites billes rouges en plastique.”

Là, elle se marrait carrément, et moi aussi. Plus pour faire plaisir qu’autre chose.

“ Filou fait ci, Filou par là” , on aurait pu croire que l’Abbé Pierre était de retour parmi nous.

Je n’avais pas tout à fait la même version. Je le connaissais assez pour comprendre comment il l’avait embobinée façon amis de la terre, la petite Croco. Le Filou que je connaissais, avec ses belles dents de requin était capable de vendre des peignes aux chauves et des congélos aux inuits.

Ils ont fini par s’en aller. Une fois la porte du bar refermée sur le couple de braqueurs écolos , j’étais resté à finir ma bière et à gamberger. Le Barça avait eu le temps de remplir sa musette. Il avait suffi d’un moment d’inattention d’un défenseur pour que Roberto, à la limite du hors jeu, marque le 6eme but et que la soirée s’achève définitivement en cauchemar pour le club parisien.

Cette remontada historique avait sérieusement échaudée ma confiance sur Paris à garder un score et encore plus sur les pronostics de Filou en matière de foot et plus généralement de réussite assurée de coups soit-disant immanquables.

Vendredi était arrivé en traînant des pieds. Le parking de la banque était plein comme un œuf. Filou y avait réservé la veille une place stratégique en y parquant une minuscule trapanelle dénichée à la casse. Ils étaient passés me prendre pile à l’heure dans une Subaru que je ne connaissais pas. Arrivés à destination, Croco avait bougé la guimbarde bouche-trou dans un nuage de fumée noire et puante

digne d'une centrale à charbon. Je regardais Filou, sa toute nouvelle conscience écologique n'avait pas l'air trop ébranlée.

J'ai effectué une marche arrière pour me poser sur l'emplacement libre. Le moteur de la Subaru ronronnait comme un gros chat .

J'adorais cette caisse. Au niveau carrosserie, elle était loin d'égaliser la classe de la Mustang mais le moteur était une véritable bombe. J'en avais des frissons rien qu'à écouter la musique des 260 chevaux à chaque accélération.

Si l'on ne tenait pas compte de l'écureuil qui s'attaquait furieusement à l'ascension d'un pin, il n'y avait aucun signe de vie à cent mètres à la ronde.

Filou posa sa main sur mon épaule droite, puis regarda Croco dans les yeux avec un petit sourire, il lui murmura "GO" et ils s'éjectèrent littéralement de la voiture, leur sacs Carrefour à la main. Je les vis s'engouffrer dans le sas de la banque en abaissant les masques sur leurs visages. Je mis ma montre en mode chrono. C'était parti ! il ne devait pas y en avoir pour plus de 6 minutes à attendre d'après le timing que Filou nous avait répété quinze fois.

" Filou le cerveau de l'opération !" Que je me disais pour moi même.

" laissez-moi rigoler !"

J'avais bu deux ou trois bières et fumé un petit joint avant de récupérer le couple de tournevis et je me sentais super zen. "Confiance totale en l'avenir, le Bouledingo!" Le rasta qui m'avait refilé cette beuh ne s'était pas foutu de ma gueule, c'était de la super bonne.

Moi aussi dans une autre vie, j'avais dealé un peu, de la coke. Ça m'avait aidé à survivre quelques mois mais je préférais oublier cet épisode. A l'époque, j'achetais la marchandise à un grand black près de la gare. Il devait la couper à 50 minimum, et comme moi aussi je la mélangeais pour faire un peu de bénéf, mes clients se sont retrouvés à sniffer de la farine plus pure qu'au Biocoop. Comment j'aurais pu savoir que du jour au lendemain la moitié de la planète deviendrait allergique au gluten , ça s'était mal fini.

Le calme des rues désertes m'apaisait. Sur la pelouse râpée, une bande d'étourneaux se chamaillait en faisant plus de bruit qu' AC/DC et je dus monter le son de la radio.

Mes paupières s'alourdissaient méchamment et je commençais à piquer du nez quand des coups répétés et des cris hystériques me firent sursauter. Manu Macron et Marine Le Pen tambourinaient et hurlaient derrière la vitre.

Il a bien fallu revenir à la réalité. J'avais verrouillé par mégarde l'ouverture des portes. Je mis quelques secondes en panique générale pour trouver le bouton et enfin ouvrir à une Croco qui gueulait comme une furax et à un Filou qui m' aboyait dessus : "- Démarre, Connard !"

Je faisais glisser délicatement la Subaru hors du parking au moment où l'alarme de la banque se déclenchait et je m'engouffrais après quelques secondes dans le tunnel donnant accès au périph. A chaque rapport l'aiguille du compte-tour faisait l'essuie glace dans son bocal de verre.

Accélérateur au plancher, la voiture, ses trois occupants et deux sacs remplis de billets de banque filaient vers le sud en rasant la glissière gauche de la 4 voies.

Les barres d'immeubles, les terrains de sport et les panneaux publicitaires défilait à la limite des 200 km/h.

Je quittais le boulevard périphérique, ralentissais, et me glissais prudemment dans le trafic de la nationale, puis bifurquais, après une dizaine de minutes sur des petites routes sinueuses que m'indiquait Filou. Il se retournait sans arrêt et je jetais aussi des coups d'œil dans le rétro d'où je pouvais observer la route qui s'enfuyait et Croco qui se mangeait les joues et se tordait les doigts en regardant passer les sapins.

Une enclume de silence emplissait la voiture et je montais le son de l'autoradio, histoire de détendre l'atmosphère.

Après quelques kilomètres de virages, Filou me montra un chemin forestier étroit. La Subaru n'était pas trop faite pour se mouvoir entre les ornières et les bois cassés. On finit par arriver, au bout d'une vingtaine de minutes de secousses dans une grande clairière boueuse où d'énormes troncs d'arbres étaient empilés au sol.

" - Maintenant c'est à pied! " Annonça Filou. " - On en a pour une heure de grimpe pour arriver à la planque. C'est une bergerie, pas d'électricité mais il y a de l'eau et des vivres pour un mois. Idéal pour se faire oublier."

" - Bouledingo ! va voir dans le coffre ! On va répartir le fric dans les sacs à dos !" En me répétant que, - sérieux ! il ne faudrait pas non plus qu'il me prenne trop pour son lardin -, j'ouvrais la portière et descendais de la voiture pour m'étirer et admirer le paysage. Un gigantesque cirque de granit se dressait face à nous. Une longue cascade dévalait la paroi verticale, des forêts de sapins à perte de vue et dans le ciel sans nuage trois milans traçaient des cercles en se laissant bercer par les courants.

C'est au moment où j'ouvrais le coffre que la voiture se mit à partir subitement en avant, très lentement. Après quelques secondes d'effarement, j'essayais de la retenir. Mais, emportée par son poids, elle accélérât de plus en plus et je dus lâcher prise.

Dans ce court instant suspendu, Bonny and Clyde, enfin seuls, profitaient un peu de la banquette arrière. La radio du tableau de bord diffusait Hallelujah, version Jeff Buckley. Une belle chanson pour un dernier baiser.

La Subaru roula encore une dizaine de mètres et puis elle disparut, faisant le grand plongeon, 100 mètres plus bas, avalée par le vide du ravin. Elle emportait avec elle la belle Croco et Filou, son super-héro 100% bio, et surtout, et avant toute chose, l'argent qui aurait fait de moi l'heureux et fidèle compagnon de la Mustang du père Ferez.

Ma main droite a rencontré alors au fond de la poche de mon jean un objet métallique, long et froid, la clef des toilettes des Nickelés !

La théorie, c'est que je suis certain d'avoir remis la clef au tableau, et serré le frein à main avant de descendre de la Subaru, mais la pratique c'est que je dois avoir fait foirer la théorie quelque part, et je ne sais pas pourquoi.

Un moment d'inattention, ce n'est pas grand chose, mais ça suffit à faire basculer ses rêves dans un précipice. Les miens étaient cramés, foutus. Et la bagnole ne valait pas mieux.